

- « L'essentiel est dans le regard poétique de l'écrivain, lorsqu'il se pose sur ses héros modestes, cabossés de la vie. » *Télérama*
- « Garnier (...) mène son bal tragique sans fausse note, d'une écriture limpide, précise, parfois même poétique. Jolie prouesse. » Olivier Delcroix, *Le Figaro*
- « Tout cela pourrait sembler déprimant, n'était l'humour en demi-teinte que Garnier a mis dans les rapports et les dialogues entre ses héros. (...) Comment va la douleur ? c'est à la fois un singe en hiver et un peu de soleil dans de l'eau froide. Un roman pétri d'humanité, même bien cachée. » Livres Hebdo



Pays : France

Périodicité: Hebdomadaire

OJD: 578680





Date: 19/25 SEPT 15 Page de l'article: p.79

Page de l'article : p.79 Journaliste : C. F.

Page 1/1



ROMAN

COMMENT VA LA DOULEUR?

ROMAN | POCHE

PASCAL GARNIER



Dans les histoires de Pascal Garnier (1949-2010), les rideaux sont en cretonne et les cuisines sentent la soupe de poireaux. Une France obsolète où les hommes sont en bras de chemise. A Vals-les-Bains, entre deux cures, Simon et Bernard fraternisent. D'un côté, un grand naïf, et de l'autre, un tueur à gages en préretraite, aussi attachants l'un que l'autre sous la plume humoristique de Pascal Garnier qui prend son temps pour les accompagner. On boit du rhum Negrita, on sympathise avec la toiletteuse, madame Toutou. Au bout du compte, il y aura un mort, peut-être plus, mais on le sait dès le début. L'essentiel est dans le regard poétique de l'écrivain, lorsqu'il se pose sur ses héros modestes, cabossés de la vie. - C.F. | Ed Zulma coll Z, 192 p , 8,95€

BIBA

Pays : France Périodicité : Mensuel OJD : 329828





Date: NOV 15 Page de l'article: p.56



- Page 1/1



magazine littéraire

Pays : France Périodicité : Mensuel OJD : 18953





Date: NOV 15 Page de l'article: p.53 Journaliste: M. F.

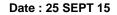
題

- Page 1/1

COMMENT VA

Pascal Garnier, éd. Zulma. 188 p., 8,95 €. Pascal Garnier, décédé en 2010, avait le sens du titre. Comment va la douleur? détourne cette salutation africaine pour s'intéresser à la manière dont circule et progresse la souffrance. Elle assaille ici Simon, tueur à gages moribond, qui emploie le sympathique benêt Bernard comme chauffeur. Par salves de chapitres brefs et de phrases abruptes, Pascal Garnier trace une voie vers la rédemption :

sur cette route, la douleur peut se métamorphoser en compassion. P.-É. P.





Pays: France

Périodicité: Hebdomadaire



—— Page 1/1

La sélection de Jean-Paul Guéry

Le journal d'Helga

Prague, 1938. Les Allemands imposent les premières brimades aux juifs et



Helga, une petite fille de 8 ans, raconte sa nouvelle vie dans son journal personnel. En 1941, elle et sa famille sont envoyées dans le ghetto de Terezin avant d'être déportés à Auschwitz et Mauthausen. Accompagné de dessins naïfs très expressifs, ce bouleversant témoignage aborde toutes les horreurs subies par les déportés : la séparation, la faim, le froid, la promiscuité, la discipline, les poux, les maladies. Et par-dessus tout la peur, le découragement, la résignation, l'acceptation de cette mort à venir qui aura le goût de la délivrance.

"Le journal d'Helga", d'Helga Weissovà. Pocket N°15973. 286 p. - 7,30 €.

Comment va la douleur

Bernard, un brave gars un peu simple, et Simon, tueur à gages vieillissant rongé par la maladie, ont sympathisé dans un jardin public. Simon engage Bernard pour le convoyer au Cap d'Adge en vue d'un ultime contrat. Malgré tout ce qui les sépare, malgré les faux-pas de Bernard

qui, ignorant la finalité du voyage, recueille une jeune femme et son enfant.



les deux hommes s'accrochent presque l'un à l'autre, unis par une sorte d'admiration mutuelle. Les romans de Pascal Garnier dégagent une atmosphère très particulière, intime et familière, centrée sur des personnages simples et très attachants. (Réédition). "Comment va la douleur", de P. Garnier - Ed. Zulma. 188 p. - 8,95 €.

LE CANARD ENCHAINE

4 OCTOBRE 2006

Un silencieux plein de fracas

Comment va la douleur ?

de Pascal Garnier (Zulma)

L y a des « tournesols » au mur, une corde à sauter sur une chaise, une pomme sur la table : c'est une chambre d'hôtel à Vals-les-Bains. Un homme, presque un vieillard, M. Simon Maréchal, attend. Un rendez-vous d'une importance vitale. C'est le début du roman, et c'est aussi la fin de l'histoire. On sait tout au départ et pourtant on reste haletant jusqu'à la dernière page.

page.
Pascal Garnier, habitué du roman noir, raconte des histoires comme si on était à ses côtés, embarqué dans la même voiture. On est son passager, ligoté à sa personne. Ici, dans « Comment va la douleur ? » – expression africaine –, c'est une Mercedes qui roule vers le cap d'Agde, où Simon se fait conduire par le jeune Bernard Ferrand, rencontré par hasard.

Les affaires de Simon, à la retraite de beaucoup d'aventures, ne sont pas de tout repos : un « silencieux » peut provoquer des fracas ahurissants, surtout à l'intérieur d'un aquarium très visité : « Des gamins hystériques s'écrasaient le nez et frappaient de leurs affreuses petites mains potelées les parois de verre des bassins. Leurs cris perçants réduisaient à néant le monde du silence. On sentait chez cer-

tains parents à bout de nerfs l'envie de les plonger sans aucun remords dans la cuve où barbotaient les piranhas. Probablement la fin du monde serait aussi verdâtre que l'aube de l'humanité. » On devine l'ambiance après l'éclatement de la vitre, brisée par une balle perdue.

Simon Maréchal, on l'aura compris, est un tueur à gages. C'est son dernier contrat. La présence à ses côtés de l'innocent Bernard donne au roman une atmosphère étrange. Deux mondes côte à côte qui apportent chacun une vision contradictoire des choses. Et Garnier, avec ses images, ses trouvailles d'expressions, ses remarques souvent farfelues, nous plonge dans un univers baroque. Plein de surprises. De rebondissements qui sont autant d'événements insolites : c'est la rencontre avec Fiona et sa petite fille Violette, la vie au camping, la présence de Rose : « La dame à la table voisine avait tout d'une petite brioche, le cheveu frisotté, comme si elle était coiffée d'une casserole de coquillettes. »

Ce livre est comme ces lanternes à chapeau pointu qui, autrefois, projetaient sur les murs des dessins et des couleurs complètement inattendus.

André Rollin

^{● 204} p., 16,50 €. Chez le même éditeur, réédition de « La Solution Esquimau » : 156 p., 16,50 €.

29 MARS 2007

CULTURE

JOHN HARVEY PRIX DU POLAR EUROPÉEN 2007 — quais du polav

Il paraît des centaines de romans policiers chaque année. Et qui se vendent! Pour la cinquième année, « Le Point » décerne donc son prix du Roman policier européen. 60 ouvrages sélectionnés, six finalistes, un élu, enfin, le Britannique John Harvey. Après Laura Grimaldi, Bill James, Laura Wilson, Giancarlo De Cataldo.

Le jury
Président: Charles DIAZ,
contrôleur général de la Police
nationale à l'IGPN
Jacques-Pierre AMETTE,
écrivain, « Le Point »

Hubert ARTUS, journaliste
Frédéric H. FAJARDIE, écrivain
Irène FRAIN, écrivain
Brigitte HERNANDEZ, « Le Point »
Emille LANEZ, « Le Point »
Marie-Françoise LECLÈRE, « Le Point »

François-Guillaume LORRAIN, « Le Point » Dominique MANOTTI, enseignante en histoire économique contemporaine, écrivain Albert SEBAG, « Le Point »

PASCAL GARNIER COMMENT VA LA DOULEUR?

eurs routes se sont croisées sur un banc public de Valsles-Bains. L'un, M. Marechall, est un tueur à gages au bout du rouleau qui a besoin d'une main charitable pour mourir, l'autre, le jeune Simon, un grand couillon accommodant, a du temps à tuer et n'a jamais vu le monde. Il est engagé comme chauffeur sans voir plus loin que le phare avant de la voiture. Pascal Garnier ne commet aucun excès de vitesse, mais, comme la Mercedes de son héros, voilà de la « belle bagnole, avec de quoi sous le capot ». Marechall s'est



arrêté à Vals-les-Bains à cause de France-Musique: on diffusait une valse de Strauss. Tout est de la même eau dans ce dernier voyage qui avance avec la sérénité d'un fleuve tranquille se jetant dans la mer: on flane dans la boutique d'une ex-brocanteuse cacochyme qui se finit au Negrita, on croise Jean Ferrat sur le marché, on prend en auto-stop une fille mère et son mioche, on prend même le temps d'exécuter un ultime contrat. Garnier ne fait pas dans la péripétie, mais dans le portrait et l'atmosphère. Du talent, de la tendresse: un auteur à SUIVE # FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN (Zulma, 206 pages, 16,50 €).

LIVRESHEBDO

9 JUIN 2006

24 août > ROMAN France

Un singe en hiver

Plus psychologique que noir, Pascal Garnier signe un livre attachant, à l'image de ses personnages.

Il paraît que le cinéma et les chaînes de télévision sont toujours à la recherche de bons romans aisément adaptables en scénarios. Que ne contactent-ils Pascal Garnier, même réfugié dans son village ardéchois! Ecrire au journal, nous transmettrons les propositions... Voilà en effet un écrivain qui possède à la fois un réel sens de l'intrigue, un talent de dialoguiste qui n'en fait pas trop (contrairement à ces auteurs de polars où le verbe occupe tout l'espace au détriment du reste), et une belle imagination. Sans compter de la tendresse pour ses personnages. Après avoir longtemps donné dans le noir, Pascal Garnier est passé au gris. Foncé. Ce qui est peut- 💈 être pire.

On aurait beau jeu de rappeler, à propos de Comment va la douleur?, la grande ombre de Simenon. Et il est vrai que Vals-les-Bains, ses thermes et son casino (mais ça, c'est pour les riches) auraient fourni un cadre idéal pour

un Maigret. Surtout sous la pluie. Mais Garnier n'a pas besoin de comparaisons, il se suffit à lui-même.

A Vals-les-Bains, donc, voici la rencontre improbable entre Simon le baroudeur, un mercenaire à la retraite devenu tueur à gages qui, se sachant condamné, tient à exécuter un ultime contrat (commandité par un mari infidèle, éliminer son épouse encombrante). Et le jeune Bernard, un abruti complet si facile et si heureux de vivre qu'il en est désespérant. Et pourtant: pas de père, une mère alcoolique, et un tout petit salaire d'ouvrier, encore réduit parce qu'une machine lui a



Pascal Garnier

Comment va la douleur?

ZULMA

TIRAGE: 3 500 EX.

PRIX: 16 EUROS; 192 P. ISBN: 2-84304-377-8

SORTIE: 24 AOÛT

bouffé deux doigts d'une main. Pour mener à bien sa sinistre mission, Simon, qui a de l'argent, a besoin d'un chauffeur. Bernard a son permis (c'est bien son seul diplôme) et des loisirs. L'un embauche donc l'autre. Et les voilà partis en expédition. Sauf que Bernard, en chemin, embarque dans la Mercedes Fiona une jeune femme paumée et sa gamine, la petite Violette. Et que, le « client » de Simon ayant tenté de le doubler, il va devoir mener une véritable vendetta. Avant de tirer sa propre révérence, avec, une fois encore, l'aide de Bernard.

Tout cela pourrait sembler déprimant, n'était l'humour en demi-teinte que Garnier a mis dans les rapports et les dialogues entre ses héros. Bernard est une espèce de saint (-Bernard), et Simon le cynique beaucoup moins blindé, beaucoup plus sensible qu'il ne voudrait le laisser paraître. Comment va la douleur?, c'est à la fois un singe en hiver et un peu de soleil dans l'eau froide. Un roman pétri d'humanité, même bien cachée.

J.-C. P.

MAMOS

Au petit point, Pascal Garnier tricote le quotidien

Il écrit des romans sans héros et n'en fait qu'à sa tête. Avec cinquante livres au compteur, il reste un franc-tireur dans le monde littéraire.

LE SUCCÈS GRANDISSANT DE SON RÉCENT ROMAN COMMENT VA LA DOULEUR ? précède de peu la réédition de La Solution esquimau et fait visiblement boule de neige. Pourtant, au lieu de parader dans les salons parisiens, Pascal Garnier, le gamin de la place d'Italie, vient de s'exiler à Cornas, du côté de Valence. Dédaignant les éditeurs qui font et défont le VIe arrondissement, il prend racine chez Zulma, qui publie peu de livres et avec discrétion, mais les défend bec et ongles. Catalogué auteur de polars, il néglige les intrigues serrées et les frissons calibrés pour leur préférer la vie des gens. Et parlons-en, de ses personnages! Des vieux, de préférence modestes et candides, des hommes et des femmes emprisonnés dans leurs angoisses, capables de perdre la tête pour un mot de travers, des perdants

Prenez justement son dernier livre: Comment va la douleur? L'histoire se déroule à Vals-les-Bains, ville d'eau par excellence où l'on ne croise que des curistes sans fantaisie. Pascal Garnier a procédé comme à son habitude: avec un vieux copain d'enfance, il a pris une chambre dans un hôtel du coin. Puis il a traîné dans les rues pour engranger dans sa mémoire des silhouettes, des boutiques, des restaurants, prenant quelques photos, piquant des dépliants au syndicat d'initiative, dis-

cutant l'air de rien avec des habitués du lieu. Ensuite, il est rentré chez lui pour laisser mûrir. « J'aime écouter, dit-il. Dans mes livres, j'invoque plus que je n'évoque et mes histoires sont des prétextes à raconter des vies. D'ailleurs, j'utilise de plus en plus de dialogues, qui permettent les ellipses. » Puis il construit l'intrigue : celle de deux hommes, un tueur à gages en fin de carrière et un ouvrier naïf en congé maladie. Rien ne devrait les réunir et tout va les rapprocher. Il tricote au petit point ses descriptions du quotidien : une vieille mère un peu peau de vache qui tète son litre de rhum Négrita matin et soir, une fille et son bébé paumés sur le bord de la route, un brave type un peu juste qui se laisse berner par tout le monde mais finira par gagner le gros lot. « Je n'y peux rien, plaisante Pascal Garnier, le dernier des imbéciles m'intéresse, je ne m'en lasse pas. En fait, je suis un faux cynique qui adore les humains. »

En permanence la peur de ne plus savoir écrire

Voilà vingt ans tout rond qu'il écrit des romans sans héros et son fan-club ne s'en plaint pas. Tout a commencé en 1986 avec L'Année sabbatique, chez POL, un recueil de nouvelles poétiques et sombres où l'on croisait un vieux couple vivant sa dernière passion, un gagnant du Loto qui préférait ne pas

poitués
lez lui
outer,
e plus
s sont
vies.
lus de
ellipcelle
gages
r naïf
evrait
cher.
cripmère
e son
e soir,
sur le
e un
tout
er le
ante
mbépas.
aventr
du ro

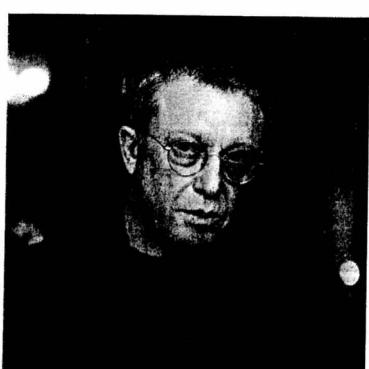
venir toucher son gain. Rien que des aventures minuscules, des portraits à fleur de peau. Garnier tâte ensuite du roman pour la jeunesse avant de se retrouver un peu par hasard dans le monde du polar français avec La Solution esquimau, publié au Fleuve noir avant d'être réédité cet automne. Un livre grinçant sur la manière de se débarrasser de ses vieux parents. « En fait, je ne fais ni du blanc ni du noir, je suis un peu borderline. » L'expression convient plutôt à ce gamin de 57 ans, un peu cassé mais qui croit en la vie, en l'amour et garde permanente la peur

de ne plus savoir écrire. « L'écriture est mon seul patrimoine, dit-il, je ne suis pas un pro, je connais mes limites. » Cinquante romans au compteur et il pense déjà au suivant, une fiction qui se déroulera dans un village retraite. Il a déjà pris ses renseignements.

CHRISTINE FERNIOT

MFOS

> Comment va la douleur ? Zulma, 204 p., 16,50 €. La Solution esquimau, Zulma, 156 p., 16,50 €.



LE FIGARO

17 NOVEMBRE 2006

LE LIVRE DU JOUR

Un tandem improbable

Comment va la douleur? de Pascal Garnier

Devant sa glace de salle de bains, au premier sang craché dans le lavabo, Simon Marechall décide de raccrocher les gants. Un crabe dévore les entrailles de ce tueur à gages misanthrope. Affaibli, déstabilisé, l'élégant vétéran de « l'éradication des nuisibles » s'entiche bientôt d'un freluquet naïf, qui lui servira de chauffeur lors de son ultime mission. De cette alliance improbable, l'auteur de *Flux* (grand prix de l'humour noir 2006) tire les plus étonnantes variations romanesques. La figure tutélaire

du vieux pro faisant équipe avec un jeune flandrin inexpérimenté a fait florès dans la littérature policière. On retrouve périodiquement ce tandem discordant au cinéma, de L'Emmerdeur à Cible émouvante en passant par Max et Jérémie ou Regarde les hommes tomber. Garnier, lui, mène son bal tragique sans fausse note, d'une écriture limpide, précise, parfois même poétique. Jolie prouesse.



OLIVIER DELCROIX

Éditions Zulma, 204 p., 16,50 €.

L'EXPRESS

14 SEPTEMBRE 2006



Bon vieux duo

La rencontre d'un vieillard et d'un jeune sot : Pascal Garnier revisite le thème avec brio

vec le talent des vieux routiers, Pascal Garnier recycle à merveille des figures que l'on pensait éculées : le flash-back et le duo jeune sot-vieillard au bout du rouleau. Comment va la douleur? se lit d'une traite, trouble sans cesse parcequ'il est en parfait équilibre entre polar et chronique sociale, optimisme béat et noirceur.

Dans la première scène, un homme est occupé à se pendre dans une chambre d'hôtel. Enfin... se pendre, pas exactement. Pour bien comprendre, il faut remonter le temps, revenir à Vals-les-Bains (Ardèche), où se sont rencontrés le vieux Simon et le jeune Bernard. Simon veut en finir avec la vie et son job. Il travaille dans l'«éradication des nuisibles », un sale boulot qu'il effectue proprement. Bernard lui servira d'homme à tout faire, de complice, de témoin, d'ultime spectateur. Il acceptera tout de cet inconnuparce que, «à force de manquer de père, on finit par s'en inventer un, et celui-là lui convenait».

Quand tombe le rideau, la vie reprend ses droits. Mais quelle vie! Ordinaire, aseptisée, sans aventures et sans hasard. **Daniel Martin**Comment va la douleur?, par Pascal Garnier. Zulma, 204 p., 16,50 €.